

V. RUGGIERI, S.J., *Byzantine Religious Architecture (582-867). Its History and Structural Elements (Orientalia Christiana Analecta, 237)*, Rome, Pontificium Institutum Biblicum, 1991. xli + 287 pages, 22 pl. et 51 ill. en noir et blanc, 240 × 170 mm.

Ce livre paru sous l'égide de l'Institut Pontifical d'Études Orientales à Rome, couronne dix années de recherche et présente sous une forme aboutie une dissertation doctorale défendue à Oxford sous la direction de C. Mango. L'ouvrage se résume parfaitement en son titre. Les premiers mots annoncent l'attention portée à l'architecture religieuse byzantine durant les presque trois siècles qui séparent l'avènement de l'empereur Maurice en 585, de celui de Basile I^{er} le Macédonien en 867, soit la période communément décrite comme le «Dark Age» byzantin. Ce vaste programme de recherche se limite géographiquement à la Grèce, Chypre et une partie de la Turquie. La seconde partie de l'intitulé («Its History and Structural Elements») met en évidence ce qui distingue radicalement cette étude de la bibliographie déjà consacrée au sujet, sa méthode. L'auteur veille à rajeunir le propos par le renouvellement de l'approche méthodologique, dont il convient de souligner les vertus. Aux exposés qui privilégient la conception d'une évolution linéaire en histoire de l'art, il oppose une réflexion d'inspiration structuraliste. L'idée qui guide la recherche est en effet de montrer que l'architecture ne se comprend bien qu'analysée en regard du monde qui l'a produite.

Au travers d'une analyse fine et rigoureuse des sources textuelles (la législation ecclésiastique, la législation impériale, les sources hagiographiques), l'auteur rappelle pourquoi le monachisme sortit vainqueur de la crise iconoclaste au détriment de l'épiscopat. Il montre ensuite comment cette impulsion nouvelle donnée au monachisme s'accompagne assez naturellement d'une multiplication des fondations monastiques. Multiplication qui est d'autant plus sensible que l'on assiste simultanément à un abandon relatif de l'érémisme au profit d'une organisation cénobitique et, corollaire assez naturel d'une position mieux définie et plus affirmée au sein de la société, à un enrichissement des fondations monastiques.

Le regard nouveau que l'auteur pose sur la relation entre «architecture» et «histoire» l'amène à affirmer que l'évolution de la situation politico-religieuse suite à la première controverse iconoclaste est à l'origine d'une politique de construction bien différente de ce qui se faisait jusqu'alors. Il souligne l'émergence d'un «programme de construction» (le «building programme») qu'il définit comme une sorte «d'épine dorsale idéologique de l'architecture», ayant, dans ce cas, pour effet secondaire immédiat la création de zones d'architecture monastique. Ces dernières comprenaient, en particulier, une forme architecturale nouvelle: l'église en croix grecque inscrite à coupole, que l'auteur désigne sous l'abréviation de «plan b» par opposition au «plan a» qui est la basilique à coupole. Ce lien entre l'influence croissante du monachisme et l'apparition d'une architecture nouvelle rurale et monastique est sans conteste l'un des points forts de cette étude. Son analyse le conduit à situer assez précisément l'apparition de ce type architectural dans les années 750. Ce qui met un terme au doute concernant la créativité en matière de conception architecturale durant la période de l'iconoclisme. L'auteur conclut que le «plan b» est une

production de la crise iconoclaste, qu'il est rural et monastique, contrairement au «plan a» urbain et épiscopal.

Les lignes qui précèdent définissent, par l'analyse synchronique des différentes sources, les prémices historiques qui conduisent à la construction du type d'église en croix grecque inscrite à coupole. Mais elles ne disent pas ce qui détermine le choix des formes architecturales mises en œuvre dans l'élaboration de ce type. C'est l'objet du quatrième chapitre. L'auteur s'oppose aux théories qui infèrent les transformations architecturales à d'hypothétiques changements liturgiques, dans la mesure où ces derniers ne sont sanctionnés par aucune source textuelle. Nous l'avons dit plus haut, il refuse également de cautionner l'évolution architecturale comprise dans un développement linéaire et donc typologique. Par là, il combat une position défendue en son temps par le regretté A. Grabar, qui considérait le plan en croix grecque inscrite à coupole comme un avatar du martyrium paléochrétien. L'auteur prend le parti de dire que l'architecture devait avant tout répondre à des problèmes structurels. Les formes mises en œuvre ne sont donc pas, de son point de vue, le fruit des transformations et des adaptations successives d'un type architectural ancien mais une création répondant à des besoins précis dans une région donnée. En ce sens, l'auteur met très nettement l'accent sur les impératifs humains et naturels comme facteur déterminant la conception architecturale. Il consacre en particulier un long développement à l'impact des tremblements de terre sur les techniques de construction, puisque le «plan b» naît dans des régions à haute activité tellurique. Il démontre que l'église en croix grecque inscrite à coupole, par sa régularité planimétrique (biaxiale orthogonale) et volumétrique, par la qualité de ses fondations, par la simplicité de ses lignes, etc., témoigne d'une réflexion architectonique et technique qui tient compte de la nature sismique du terrain. Le raisonnement de l'auteur nous conduit donc à considérer les caractéristiques de ce bâtiment comme le résultat d'une adaptation technique, aux conditions géographiques particulières, d'une construction qui conserve, par ailleurs, ses particularités d'église et ses développements architectoniques à valeur symbolique comme la coupole.

L'auteur analyse ensuite les matériaux de construction et leur distribution dans la construction en fonction des impératifs structurels évoqués plus haut, mais il les étudie aussi pour ce qu'ils nous apprennent quant à leur provenance et à leur datation. Ce dernier point est envisagé avec circonspection, en indiquant clairement les limites de la méthode. La partie consacrée à la décoration, les mosaïques et les fresques, fait largement appel aux textes afin de définir le plus fidèlement possible les caractéristiques de ces décors d'église, conservés le plus souvent de façon fort fragmentaire. L'attention portée aux travailleurs se résume en quelques pages. Celles-ci nous apprennent que les communautés villageoises locales étaient souvent amenées à participer à la construction des ensembles monastiques. La rapidité d'exécution, la légèreté des matériaux et la relative inexpérience de ces ouvriers expliquent pour une bonne part la disparition rapide de certaines constructions. Toujours en référence aux textes, l'auteur termine cette partie par un inventaire des différents types de monastères qui fleurissent à l'époque étudiée, un accent particulier est mis sur le «koinobion».

Le catalogue des églises et monastères clôt l'ouvrage. Il offre une liste des monuments construits, durant la période étudiée, à Constantinople et sur la

côte asiatique du Bosphore, les îles de la mer de Marmara, la Bithynie et le Pont ainsi que d'autres provinces de Turquie; les bâtiments de Grèce, de Crète et de Chypre complètent l'ensemble. Une brève notice suit la mention du bâtiment, elle apporte parfois quelque précision quant à la datation, elle décrit brièvement le complexe lorsqu'il est conservé, sinon donne les indications, extraites de sources textuelles, relatives à la fondation. Un index analytique développé assure une gestion aisée de très nombreuses informations contenues dans l'ouvrage. On regrettera que cette étude sérieuse, remarquablement documentée et créative, présente une bibliographie entachée de trop nombreuses erreurs (fautes d'orthographe, coquilles). Nous en relevons onze pour la seule page XXXI! Un glossaire et une carte reprenant les églises et les monastères du catalogue auraient été bienvenus.

A. BOONEN

OUVRAGES ENVOYÉS À LA RÉDACTION

- Sylvia AGÉMIAN, *Manuscripts arméniens enluminés du Catholicossat de Cilicie*, Préface de S.S. le Catholikos Karékine II, Antélias, Édition du Catholicossat arménien, 1991. xx+137 pages, 24 pages de planches en couleurs et 98 pages de planches n/b, 310x225 mm.
- K. ALAND ed., *Text und Textwert der griechischen Handschriften des Neuen Testaments*, II. *Die Paulinischen Briefe*, Bd 1. *Allgemeines, Römerbrief und Ergänzungsliste*; Bd 2. *Der 1. und der 2. Korintherbrief*; Bd 3. *Galaterbrief bis Philipperbrief*; Bd 4. *Kolosserbrief bis Hebräerbrief*, in Verbindung mit Annette BENDUHN-MERTZ, G. MINK und H. BACHMANN (*Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung*, 16-19), 4 vol., Berlin et New York, W. de Gruyter, 1991. xvii+625+181* pages, 819 et 658 et 941 pages. Prix: 280, 280, 228 et 318 DM.
- J. ASSFALG et P. KRÜGER, *Petit dictionnaire de l'Orient chrétien*, traduction et adaptation Centre: Informatique et Bible, Turnhout, Brepols, 1991. xxxiii+551 pages, XVI planches et 7 cartes. Prix: 1.850 FB.
- M. AUBINEAU, *Citations de l'homélie de Proclus, 'In Nativitatem Salvatoris' (CPG 5068), dans un florilège christologique des IV^e et V^e siècles*, extrait de *Vigiliae Christianae*, 45 (1991), p.209-222.
- M. AUBINEAU, *Textes chrysostomiens identifiés dans huit folios en majuscule: Léningrad B.P. 11a (VIII^e-IX^e s.)*, extrait de *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 40 (1990), p.83-90.
- M. AUBINEAU, *Un recueil de textes "chrysostomiens", notamment d'homélies pascales. Le codex Pharmakidi 22 (s. XVI)*, extrait de *Μεσαιωνικά και Νέα Ελληνικά*, 3 (1990), p.387-395 et IV pl.
- J. M. BRINCAT, *Malta 870-1054. Al-Himyari's Account*, Malta, Foundation for International Studies at the University of Malta, 1991. 22 pages, 210x150 mm.
- B. COULIE, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits arméniens (Corpus Christianorum)*, Turnhout, Brepols, 1992. xiii+266 pages, 250x160 mm. Prix: 4.000 FB (relié), 3.500 FB (broché).